

à lausanne

Quand le vernis craque

Une petite vie parfaite, des enfants brillants et une belle maison, Vera et Mickaël ont tout ou presque. Dans la pièce *Vernissage*, Vaclav Havel raconte comment une simple visite amicale peut se transformer en torture psychologique. Rencontre avec le metteur en scène Mathias Urban.

Que nous raconte la pièce *Vernissage* ?

Il s'agit d'une pièce courte qui se déroule dans l'appartement d'un couple à l'image irréprochable. Ils invitent un ami pour vernir leur nouvelle décoration et affichent leur harmonie parfaite. Durant toute la pièce, le troisième homme assiste ainsi à ce déballage de bonheur, mais n'adhère pas. Au fur et à mesure, le vernis craque et le couple révèle la vérité. A mon avis, exhiber à ce point un faux bonheur, c'est comme exercer une sorte de violence symbolique. C'est particulièrement flagrant lorsque le couple parle de son enfant, qui est bien entendu parfait, intelligent et beau, tout le monde a déjà vécu cette situation.

Comment avez-vous choisi de travailler la scénographie ?

Nous n'avons pas voulu recréer un appartement avec tous les bibelots qui sont mentionnés dans la pièce. Avec la scénographe, Fanny Courvoisier, nous avons imaginé un espace très épuré. C'est une galerie d'art contemporain, où les acteurs peuvent circuler librement. Je voulais vraiment que les acteurs soient au centre et qu'ils puissent ainsi capter toute l'attention du public. Un compositeur a aussi créé une musique spécialement pour nous, parfaitement assortie à notre univers. À la fois très agréable et froide.

Comment avez-vous dirigé les acteurs ?



«Vernissage»

On a découvert qu'il ne fallait pas basculer dans la caricature, mais qu'il fallait que les personnes nous ressemblent. On essaye de trouver un léger décalage à l'image de notre univers qui est en périphérie avec la réalité.

Vous montez cette pièce dans le cadre de votre résidence à la grange de Dorigny. Comment s'intègre-t-elle dans la continuité de cette expérience ?

J'ai choisi de travailler sur le pouvoir et les systèmes de contrôle de l'individu. J'ai ainsi d'abord monté *1984* de Orwell, avec laquelle j'ai travaillé sur le pendant politique du thème. J'ai ensuite participé à un atelier sur le monde du travail. Nous avons travaillé en collaboration avec des étudiants de science politique et de dramaturgie, pour montrer la face noire et sinistre de cet univers. Avec la pièce *Vernissage* je conclus en m'intéressant au domaine social et à toute la violence symbolique qui peut s'exercer dans la sphère privée.

Il est pourtant difficile de parler de Vaclav Havel sans évoquer sa carrière politique.

C'est juste. Il a été dramaturge et également président de la République tchèque. D'ailleurs, Kundera le nommait le président poète. *Vernissage* fait parti d'un triptyque, avec les pièces *Audience* et *Pétition*. Mais alors que les deux autres sont ancrées dans leur époque, *Vernissage* est une pièce intemporelle. Il y a peu de références politiques. C'est notamment ça qui me plaît dans ce texte : elle peut parler à tout le monde et ne demande pas d'être replacée dans un contexte historique particulier.

Selon vous, théâtre et politique font-ils bon ménage ?

C'est une question difficile. Je pense que le théâtre peut être un moyen de s'interroger sur le monde, d'ouvrir à la réflexion. J'ai adoré travailler à la Grange de Dorigny. Sa position dans le campus invite à innover et à participer à une réflexion plus grande. Mais il ne faut pas oublier que le théâtre reste aussi un lieu de socialisation et de divertissement.

Propos recueillis par Valérie Vuille

La pièce *Vernissage* aura lieu :

- du 26 février à 7 mars à la Grange de Dorigny à Lausanne, ma-je-sa 19h / me-ve 20h30 / di 17h (rés. 021/692.21.24 + en ligne sur la page de chaque spectacle)
- du 10 au 22 mars au théâtre des Osse à Fribourg.